

Réunion du CEG. Buenos Aires, 31 mai 2024

Colloque international sur la Convergencia:

Amour, haine et ignorance.

L'incitation aux passions n'est pas nouvelle en politique. La modernité n'explique pas son mouvement civilisationnel vers le progrès sans l'invocation des passions (l'amour du progrès, par exemple, a plus d'un chapitre épique dans son récit fondateur et destinal). Toutefois la soumission des passions à la loi détermine le progrès individuel et collectif selon les institutions républicaines et libérales, organisées dans une tension et un conflit permanents entre l'idéal de la démocratie comme gouvernement entre égaux et la soumission au travail et à la consommation entre inégaux.

Ce conflit chronique entre l'égalité dans l'idéal (en tant que citoyens) et l'inégalité face au réel de l'économie politique est un malaise DE la culture et repose sur l'efficacité du signifiant pour faire symptôme dans le réel. Et c'est là que réside le sujet.

Le point réel de la *polis*, c'est le sujet. Nommée comme telle avant même sa sexuation.

Avec ce sujet, nous mettons en jeu le désir de l'analyste, en ces temps d'incitation scandaleuse aux passions tristes qui favorisent la haine, le ressentiment, le particularisme vindicatif, le fatalisme nihiliste, ou l'isolement volontaire, typique de l'individualisme de masse (tous font la même chose sur leurs plates-formes d'exposition et d'exhibition, mais isolés). Les techniques de ségrégation - voire d'auto-ségrégation - que nous lisons comme des opérations d'un semblant de l'Autre non barré, tel qu'imposé plaisamment à l'ère numérique, promeuvent un individu tyran qui opère à partir du pouvoir imaginaire de celui qui *peut tout voir et tout dire sans limite ni censure*. Ou pire encore, sans l'autre réel qui puisse répondre.

Ce qui est peut-être le plus inquiétant dans la fusion actuelle de la science et du marché en faveur de la ségrégation (comme Lacan l'annonçait dans la proposition du 9 octobre 1967), c'est l'effacement tendancieux de l'autre différent (que ce soit par ses choix sexuels, politiques, sportifs, religieux, ou de classe et d'origine). Ceci marque et détermine une part importante des modalités de la demande d'analyse dans laquelle la éviration du désir se présente comme névrose d'angoisse captée par la répétition du

destin subi en tant que spectacle de l'autre. La peur de l'autre comme affect qui commande le sujet est le corollaire nécessaire de l'isolement scopique-numérique qui nous traverse du champ de l'Autre.

Noués à la peur de l'autre, les discours qui promeuvent la passion de l'ignorance opèrent insidieusement. Un syntagme le résume : la post-vérité. Qu'est-ce qui la différencie du mensonge utilisé à des fins ancestrales ? Qu'est-ce qui, dans cette nouvelle version du mensonge et de la calomnie, remet en cause la notion même de vérité ? Peut-être que la différence entre les fake news et les trolls de falaces et les faits inventés avec le mensonge traditionnel coupant la res-pública, n'est peut-être pas seulement la quantité massive et la simultanéité de la distribution des mensonges sur internet (comme nous le rappelle le conte traditionnel, dans lequel la calomnie c'est comme déplumer un poulet dans le vent), mais l'usage politique de l'impossible de la vérité comme l'adéquation du mot à la chose, que cette chose soit singulière ou publique. La post-vérité se nourrit de l'ambiguïté inhérente à la vérité, lorsqu'elle est destinée à être établie sur le terrain des faits rapportés - sur un mode politique, journalistique ou judiciaire.

Le sujet et sa vérité sont menacés en tant qu'énonciation du symptôme à une époque où l'habitus public de la post-vérité le sature d'incertitude et de non-sens. Ou, pour le dire autrement, si le monde est inondé de purs mensonges, quelle place peut y avoir un sujet ? Elle dramatise le propre de l'ère numérique, en ce qu'elle souffre de l'illusion scientifique de l'objectivité, et que tout devient objet (principalement scopique). Cela implique nécessairement de reconnaître que la refonte de l'Œdipe de l'adolescence à l'ère numérique entraîne aussi une réinitialisation du stade du miroir, notamment en ce qui concerne la place de l'œil dans l'umwelt, dans l'environnement, dans le monde scindé entre le monde de l'écran (du miroir " intelligent ") et la rudesse de l'autre réalité.

Mais la psychanalyse est révolutionnaire dans la mesure où son acte s'inscrit dans la poétique et sous le fondement éthique du Réel, faisant émerger une dimension éthique profonde permettant d'atténuer ou de faire disparaître la souffrance. Il s'agit d'une éthique orientée au niveau subjectif d'une responsabilité impliquée dans la souffrance elle-même. S'impliquer au maximum dans la relation à ses propres

symptômes, c'est ce qui caractérise une analyse. Le champ de jouissance qui en découle déterminera la finalité de chaque cure : il s'agit d'un traitement de la jouissance et de l'éthique qui implique sa prise en charge dans le singulier et le social.

La poétique, c'est que le sujet est essentiellement un être parlant. C'est pourquoi l'écoute fait partie de la parole. La résonance du mot est quelque chose de constitutionnel, propose Lacan. Dès que quelqu'un entre en analyse, cela prouve que ce sujet a toujours écouté. Le sujet avec son symptôme est porteur d'une jouissance inscrite singulièrement dans son discours, symptôme qui peut faire lien social, ou au contraire l'empêcher d'établir ce lien.

Il y a une éthique du réel dans une analyse, ainsi que dans la transmission possible de la psychanalyse où interviennent le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire. Il ne s'agit pas de mathématiques, ni de médecine, puisque le savoir faire avec, savoir y faire, relèvent plus de l'artisan que du scientifique. Transmettre en psychanalyse est déterminé par une division qui produit un reste irréductible qui met en cause la langue, par le biais de la métaphore et dans le passage du sens au non-sens. C'est la poiésis articulée à l'interprétation. C'est la lecture de la poésie qui met à mal la notion classique du vers, détruit la syntaxe, fragmente la phrase et peut visuellement agencer le langage autrement dans l'espace de l'écrit dans l'une ou l'autre des formations de l'inconscient. La mise en œuvre de la règle fondamentale est un éclatement de la continuité du discours qui produit une nature interrompue qui se révèle sans fonctions normatives, les mots se retrouvent gravitant solitaires et terribles avec le poids énorme de leur densité sémantique. C'est une désarticulation du langage, où les signifiants sont distorsionés, multipliés et complexifiés jusqu'à un certain hermétisme. On perd les liens logiques entre les mots, qui condensent une diversité de sens latents et sont parfois disposés dans un rêve, idéographiquement espacés dans des directions différentes, où les majuscules apparaissent au milieu de la phrase ou du mot. À son tour, l'orthographe devient idiosyncrasique, les néologismes et le registre familier apparaissent dans des contextes inattendus pour imprimer la singularité idiomatique sur la poétique de chaque inconscient. Opérer dans l'espace habité par le sens, briser ses assujettissements pour que le sujet, dans la rencontre avec le réel, produise du nouveau.

L'aspect politique de l'acte analytique est que, dans toute analyse, nous avons affaire au contingent. On peut distinguer les propositions qui sont toujours vraies, dites nécessaires, de celles qui peuvent être parfois vraies et parfois fausses, dites contingentes. Pour la psychanalyse, la contingence est pensée positivement, puisqu'elle est l'absence de nécessité, alors que pour les philosophes, la contingence est vue négativement. La contingence, c'est ne pas être complètement pris dans l'ordre de la nécessité.

Les facteurs contingents du transfert produisent une déviation du besoin. L'analysant a une initiative de création dans le sens de son désir et l'analyste assume le risque de laisser la répétition s'insinuer. La responsabilité éthique du transfert est le point crucial. La vie pulsionnelle peut donc être réorganisée par la mobilisation, le choix et la création de facteurs de contingence. Dans l'analyse, cette dimension du contingent permet à son tour un effet après-coup sur le mythe individuel du sujet, en réduisant de plus en plus l'espace de l'appareil nécessaire, et en permettant au sujet de s'impliquer à partir d'une autre position dans l'histoire qu'il crée en la racontant et qu'il réécrit en l'interrogeant.

La pratique de la psychanalyse est une possibilité de réflexion sur la contingence et la responsabilité. Il est éthique de prendre la relation transférentielle comme la scène de l'observation du contingent, de la spécificité des rapports du sujet avec sa jouissance, comme le fruit de cette première rencontre du corps avec le signifiant phallique qui a abouti à un corps sexué dans la rencontre avec un autre être sexué.

L'analyse conduit à l'épuisement de certaines jouissances, ce qui permet de faire émerger et de mettre en œuvre chez l'analysant la fonction désirante de l'analyste. Ce qui est éthique, c'est qu'il y a une responsabilité inconsciente partagée entre ces deux lieux de transfert, une transposition des difficultés de la vie amoureuse dans l'espace de chaque cure.

Comisión de Enlace de la Escuela freudiana de Montevideo:

Enrique Rattín

Javier Montiel

Octavio Carrasco

Traduction: María Fernanda Martínez. Miembro de la EfM.

